

Le Chemin de Fer.

Sus.—Tout le monde ! Même toi, maman ?

La veu.—Regarde ma table.

Sus.—C'est ce que je viens de faire. A qui sont tous ces beaux livres. [*Elle ouvre un livre.*] Ah ! qu'est-ce que c'est que cette écriture là ?

La veu.—C'est de l'Anglais ; ces livres appartiennent à mon locataire.

Sus.—A ton locataire, maman ! Voilà des nouvelles que tu m'apprends.

La veu.—Je doute que madame n'approuve pas que j'ai loué une chambre à un jeune Anglais, qui est venu ici lever des plans pour ce chemin de fer.

Sus.—Toi, maman !

La veu.—Cependant ce monsieur est bien bon, bien tranquille comme tous les Anglais ; il m'a prié de lui louer une chambre parceque, dit-il, ma maison est si propre, et on n'est pas bien à l'auberge ; il sort le matin de très bonne heure, il ne rentre que le soir, se met à lire ou à écrire, et se contente de ma simple cuisine sans jamais se plaindre de rien.

Sus.—Depuis quand est-il ici, maman ?

La veu.—Depuis lundi.

Sus.—Et qu'a-t-il dit au sujet du chemin de fer ?

La veu.—Rien

Sus.—Comment, rien ? Il ne sait donc pas parler français ?

La veu.—Mais oui, presque aussi bien que nous ; mais ces Anglais sont tous si taciturnes.

Sus.—J'aimerais tant savoir ce que l'on va faire.

La veu.—Nous le saurons trop tôt, mon enfant.

Sus.—Mais, maman, je n'y vois pas grand mal, moi ; on